

## Le «Misanthrope» dans la lune de Nicolas Vaude



Nicolas Vaude et Chloé Lambert dans « Le Misanthrope »./Ben Dumas

Il apparaît dans la pénombre et vient frapper lui-même les trois coups sur le devant de la scène. Le top départ d'une fête dont les convives débarquent. Une petite société en couleurs chatoyantes, jaune, bleu, vert, danse bouteilles et verres à la main. « Voulez-vous couchez avec moi... », crachent les enceintes tandis que dans une robe rouge, les épaules nues, Célimène se déhanche sur la piste,

enchaînant les partenaires... En retrait, Alceste observe, interdit, rageant.

Nicolas Vaude et Chloé Lambert montent « Le Misanthrope » et donnent des couleurs, de la lumière, à la comédie noire de Molière. Mais cette ambiance légère, en une époque qui n'en a pas, la langue et le propos sonnent toujours juste.

Alceste, « l'atrabilaire amoureux », n'exècre rien de moins que la fausseté et le mensonge, veut qu'on dise au monde ce que l'on pense. Quitte à y perdre superbe et alliés. Son ami Philinte n'est pas de son avis et le place devant sa plus grande contradiction : son amour pour la belle Célimène qui reçoit de partout marques d'affection et d'intérêt qu'elle ne repousse jamais. Bel esprit habitué à flatter en face ceux qu'elle raille par derrière, ses prétendants aussi...

Nicolas Vaude propose un Alceste un peu lunaire, souvent le nez en l'air, scrutant le ciel l'air pensif. Que lui traverse l'esprit ? La fuite de ce monde faux qu'il ne cesse de condamner. La sincérité qui ne lui apportera que soucis. Renfrogné mais pas si sombre, il ponctue ses prises de position radicales de grands mouvements de tête, parle par saccades nerveuses. Dégingandé attachant, on dirait qu'il boude par moments.

Face à lui, ancien sociétaire de la Comédie Française, Laurent Natrella est Philinte, le compréhensif, l'arrangeant. Il en fait un affectif qui contredit son ami sans le condamner, le conseille avec bienveillance.

### De belles fulgurances

Chloé Lambert est une Célimène tout en douceur pour qui la vie et la joie coulent de source. Et qu'elle boit à pleines gorgées... Rien ne semble l'atteindre et cela déteint sur nous, on peine à plaindre sa disgrâce. Comme on peine à s'attarder véritablement sur le sort de chacun des membres de la petite société qui l'entoure, un peu trop lisse au global.

Un bémol qui ne gâte pas le plaisir du texte et d'une mise en scène offrant de belles fulgurances. Ainsi d'un final sublime tandis que résonnent dans les enceintes les mots et la musique de Bashung : « S'il suffisait de partir – Comme un voleur à la tire – Rejoindre là-bas, des troupeaux de regrets... ».

**LA NOTE DE LA RÉDACTION : 3,5/5**

«*Le Misanthrope*», au théâtre du Ranelagh (Paris XVIe) de 10 à 35 euros. (01.46.61.18.00).